

Robin P. SYMONDS

Avec la collaboration de César CARRERAS MONFORT

AMPHORES ROMANO-BRITANNIQUES

INTRODUCTION

Depuis la publication, par S. A. Castle (Castle 1978), d'une série d'amphores du type Dressel 2-4 provenant d'un dépotoir de four à Brockley Hill, près de *Verulamium*, il a été accepté que certains potiers romano-britanniques aient eu l'idée de produire de véritables amphores. Nous savons que cette production de Brockley Hill doit représenter un peu plus qu'une collection de ratés de cuisson, qu'une sorte d'expérimentation, car un lot d'une douzaine de ces amphores Dressel 2-4, dans la pâte caractéristique de toutes les céramiques provenant de Brockley Hill, a été trouvé dans des niveaux, parmi les plus anciens, du site de Lion Walk, à Colchester (Symonds et Wade, à paraître, "AU : Brockley Hill/*Verulamium* region amphorae"). Pourtant, peut-être en partie parce que l'article de S. A. Castle ne traite que des amphores du type Dressel 2-4 et ne fait aucune référence aux formes gallo-romaines dites "Gauloise", la production des amphores romano-britanniques a paru, jusqu'ici, d'une importance marginale comme, par exemple, la production de courte durée de la sigillée, à Colchester, au milieu du II^e s. Autrement dit, on a supposé que la production des amphores aux environs de *Verulamium* ne représentait qu'un essai plus ou moins infructueux, et la possibilité d'une activité vinicole n'a pas été soulevée.

Cette image est en train de se modifier, d'une part à cause de la découverte de plusieurs nouveaux exemplaires d'amphores romano-britanniques dans des sites fouillés récemment dans la ville de Londres et, d'autre part, à cause de la ré-interprétation des trouvailles anciennes qu'on incite ces découvertes. Tous les nouveaux exemplaires sont des amphores du type Gauloise, à fond plat. Avant la reconstitution, en 1992, de l'amphore estampillée SENECONIS (Fig. 1), il n'existait aucun exemple à profil complet de ce type d'amphore de provenance anglaise ; depuis, un autre profil complet a pu être reconstitué mais, chose bien plus importante, la connaissance des dimensions et des proportions que nous ont données ces amphores complètes a permis de distinguer comme de véritables amphores un grand nombre de pièces décrites auparavant comme de grandes cruches.

I. LES AMPHORES PRODUITES À *VERVLAMIVM* : LES DRESSEL 2-4

L'article de S. A. Castle ne présente que des amphores de *Verulamium* de type Dressel 2-4. Ce sont de véritables amphores, sans le moindre doute, ayant *grosso modo* la même forme que les modèles espagnols ou italiens, avec la lèvre arrondie simple, le col assez haut, les anses bilobées, l'épaule carénée, la panse assez épaisse et étroite, fuselée vers le fond pointu. Actuellement, il n'existe aucun exemplaire complet ; S. A. Castle ne montre aucun fond et un seul a été trouvé à Colchester (Symonds et Wade, à paraître ; "Fabric AU", Type 4b, n° 12). Ces amphores se distinguent des importations méridionales par trois aspects :

1. Elles ont toujours la pâte très sableuse et assez rugueuse en surface, caractère typique de toutes les productions de la région de *Verulamium* ;

2. Dans quelques cas, les anses sont coudées en pointe, comme celles des amphores rhodiennes (bien qu'elles soient toujours bilobées) ;

3. Fréquemment, il semble que les anses ont été percées par des espèces de petites épingles ou clous avant la cuisson. Il est possible que ce dernier effet provienne, ou bien de piqûres pour éviter un éclatement dans le four (car les anses sont les parties les plus épaisses de l'amphore), ou bien de perforations dues à des épingles qui tenaient des sangles pour garder les anses droites au cours du séchage.

Jusqu'à présent, les Dressel 2-4 de *Verulamium* ont été seulement trouvées dans le dépotoir de l'atelier de Brockley Hill (S. A. Castle note la présence d'environ 25 à 30 exemplaires, pesant 76 kg), à Colchester (entre 40 et 50 exemplaires, pesant 22.661 g et 1.99 vases estimés (EVE) ; toutes ont été trouvées sur le site de Lion Walk, Site J) et à Staines, à l'ouest de Londres (Farrington 1984, deux tessons). Il existe ainsi entre 67 (au minimum) et 82 exemplaires (au maximum) de Dressel 2-4 provenant des ateliers de *Verulamium*. Un seul exemplaire, trouvé dans l'atelier à Brockley Hill, porte une estampille, DARESE, provenant du même poinçon-matrice qu'une marque fragmentaire trouvée

sur un mortier, déjà associé aux productions de Brockley Hill (Castle 1978, p. 386 et Hartley 1978, p. 388).

II. LES AMPHORES PRODUITES À VERVLAMIVM : LES "GAULOISE"

Malgré le fait qu'elles soient entièrement exclues de l'article de S. A. Castle et qu'elles ne soient représentées que par un maximum de huit exemplaires dans les fouilles récentes de Colchester, les amphores du type Gauloise provenant de *Verulamium* représentent, selon toute probabilité, une production bien plus importante que celle des Dressel 2-4. Notre connaissance de cette éventualité a été très retardée, sans doute, par la difficulté qu'on peut éprouver à distinguer ce type d'amphores des grande cruches, surtout quand on est en présence de tessons. Dès 1941, P. Corder a décrit un type qu'il appelait "grande cruche à deux anses ou amphore" (Corder 1941, p. 291-2 et fig. 8, Type 13) et cette appellation a été reprise par G. Marsh et P. Tyers (Marsh et Tyers 1978, p. 553 et fig. 233, Type IJ). En l'absence d'exemplaire complet, la distinction entre grande cruche et amphore est restée sans solution.

1. Une amphore complète, estampillée, trouvée à Holborn, Londres (Fig. 1).

L'événement qui nous a permis de modifier nos opinions a été la découverte, en 1989 et, ensuite, la redécouverte, en 1992, d'une amphore complète au 24-30 West Smithfield¹. L'amphore a été trouvée, sans mobilier associé, sur la paroi ouest d'une grande fosse. Celle-ci faisait partie d'un groupe de plusieurs fosses-carrières de l'époque romaine précoce, dans une région en dehors de la limite ouest de la ville romaine de Londres, qui montre peu d'occupation postérieure, jusqu'au Bas-Empire, quand elle est devenue une nécropole. Malheureusement, le site a été fouillé en décembre 1989, dans les mois qui ont précédé une crise financière du Département d'Archéologie Urbaine (DUA) du Musée de Londres, alors qu'une bonne partie des archéologues qui travaillaient sur le site ont dû être licenciés et, par conséquent, la fouille reste inédite ; avec les autres trouvailles, les céramiques ont été traitées d'une manière préliminaire (lavées et marquées), mais elles restent sans rapport détaillé. Habituellement, au cours du traitement initial, on fait des croquis, au dos des fiches d'accession, de toutes les estampilles sur céramiques. Lors de la visite de César Carreras Monfort (Université de Southampton), durant l'été 1992, au nouveau Service Archéologique du Musée de Londres (MoLAS), la fiche correspondant à l'estampille SENEACIONIS a été sortie pour ses recherches sur les estampilles figurant sur les amphores provenant des fouilles du DUA et du MoLAS. Quand C. Carreras Monfort a demandé à voir l'original, nous nous attendions à trouver dans les réserves un tesson ou, peut-être, une partie du col du vase ; nous fûmes donc très étonnés de trouver un carton qui contenait tous les tessons pour reconstituer une amphore entière.

Un examen rapide des céramiques provenant des couches voisines de la fosse où fut trouvée l'amphore, à savoir le remplissage de la fosse, nous a permis de dater son dépôt du début de la période flavienne. La quantité de matériel dans ces couches était relativement peu abondante ; cette datation est basée, principalement, sur la présence d'une coupe Drag. 37 de La Graufesenque et d'un gobelet du type Highgate "C" trouvés dans une couche directement en-dessous de l'amphore et datés, généralement, à Londres, postérieurement à 70 apr. J-C. Par contre, le reste des céramiques du remplissage de la fosse serait daté antérieurement à ces deux éléments ; la proportion supérieure, dans les céramiques communes, du type Highgate "B" par rapport au type Highgate "C" nous indiquerait une date plutôt vers le début de l'époque flavienne que plus tard².

La pâte de cette amphore est typique (dure, sableuse et blanchâtre) des céramiques de la région de *Verulamium* (code du MoLAS : "VRW"). Il est important de noter que sur une bonne partie de la panse l'épaisseur de la paroi ne dépasse pas plus de 3 à 4 mm, ce qui fait que si on les avait trouvés ailleurs, les tessons de cette partie auraient été très difficiles à distinguer de ceux d'une cruche de taille moyenne.

Nous avons décrit l'amphore comme type Gauloise, mais elle ne correspond pas précisément à une amphore des types Gauloise 1 à 12 (Laubenheimer 1985) ; sa forme globale se rapproche de la Gauloise 1, mais le diamètre du bord (13,5 cm) est bien plus petit, le col est nettement moins épais et la lèvre est plus haute par rapport aux anses, de même qu'elle est plus mince et plus arrondie. Malgré son originalité, il nous semble évident que les ressemblances (et d'ailleurs toutes les autres formes romano-britanniques à fond plat) sont suffisantes pour être plus ou moins certain qu'il s'agit d'une amphore à vin ; elle a pu contenir, selon nos mesures, environ 25 litres.

2. L'estampille SENEACIONIS.

Un rapport sur l'estampille nous a été préparé par C. Carreras Monfort, dont nous présentons l'essentiel ci-dessous.

L'amphore a été estampillée sur le col avec le nom SENEACIONIS. C'est une position assez rare pour une estampille sur amphore, mais il en existe plus d'exemples sur les types gaulois que sur d'autres (Laubenheimer 1985 et 1989). L'estampille est bien conservée et la lecture est très claire, (SE)(NE)ACIONIS, avec deux ligatures. Un des aspects les plus frappants est la taille de cette estampille, par rapport à d'autres connues sur amphores. Elle mesure 118 x 29 mm. Par contre, les trois estampilles les plus larges connues sur des amphores Dressel 20 ont des mesures de 95 x 15 mm (LFCRESCCVFI), 95 x 15 mm (CSEMPPOLYC) et 78 x 19 mm (FSCIMNIANO). Par rapport à d'autres types d'amphores, une estampille (LPAFIRMA) sur une Gauloise 4 trouvée à Richborough (Callender 1965, n° 908) ne mesure que 82 x 22 mm, et une estampille (MARVLIVSF) sur une Gauloise 1 (Laubenheimer

1 Site WES 89, TQ 3181 8153, contexte 1100 ; le site se poursuivait aux 18-20 Cock Lane et 1-4 Giltspur Street.

2 Communication personnelle de J. Groves.

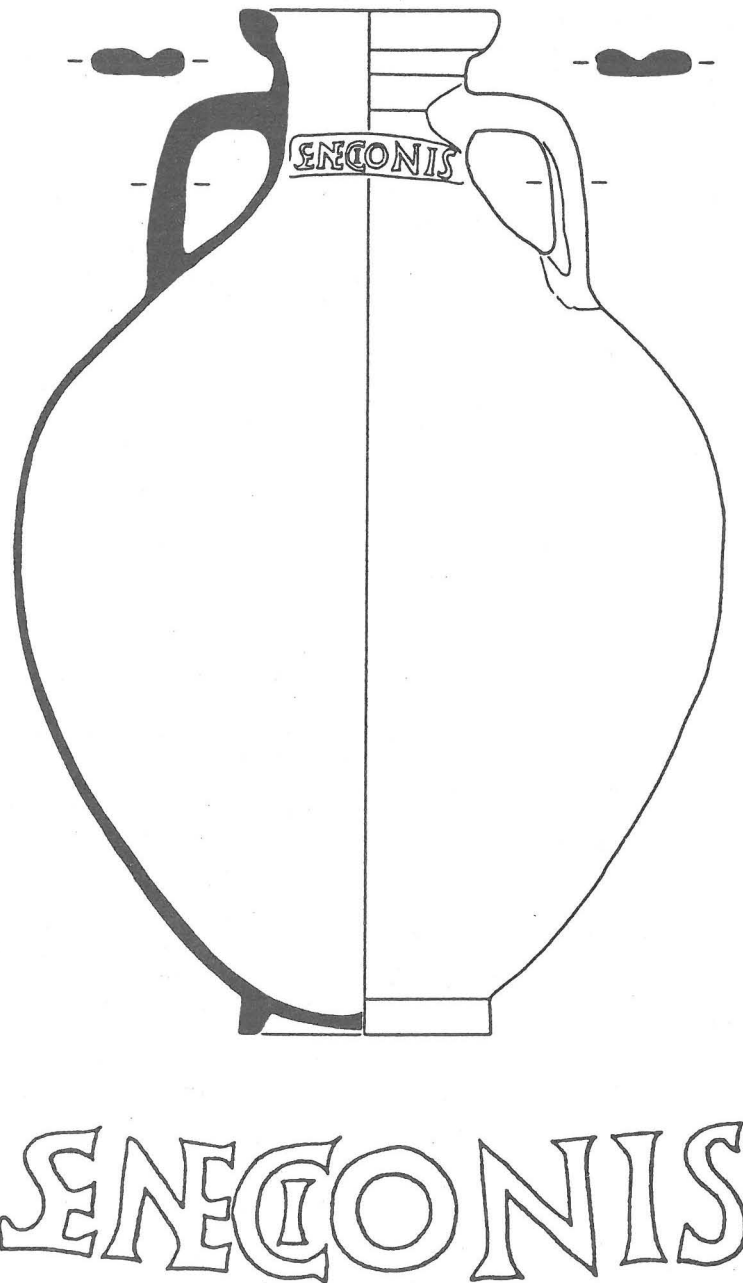


Figure 1 - Amphore produite à Brockley Hill, région de *Verulamium*, trouvée à West Smithfield, Londres, en décembre 1989 (WES 89, 1100). Estampillée SENEACIONIS.
C'est l'estampille la plus grande connue sur une amphore romaine, à notre connaissance (éch. 1/3 pour l'amphore, 1/1 pour l'estampille).

1985, fig. 198, n° 18) ne fait que 85 x 19 mm. Aucune n'est donc aussi longue que SENEACIONIS qui est tout à fait exceptionnelle. Une étude à venir sur les estampilles-matrices et les tailles "étalon" des estampilles (Funari, à paraître) pourra nous fournir des explications possibles pour une estampille de telles dimensions³.

L'estampille SENEACIONIS représente un *cognomen* latin dans sa forme génitive qui peut identifier, ou bien

le nom du potier, ou bien le nom du propriétaire de l'atelier, ou bien le nom du producteur du contenu de l'amphore. Puisque l'amphore a été fabriquée en Grande-Bretagne, on pourrait s'attendre à connaître déjà ce nom dans la province. Toutefois, il n'apparaît sur aucune inscription connue de l'époque romaine (*C.I.L.*, VII, 1863 ; Collingwood et Wright 1965), ni parmi les estampilles sur mortiers (Hartley 1972, 1977 et

3 Mais elle ne présentera pas d'autres estampilles aussi larges : communication personnelle de P. P. A. Funari.

1984). Il n'y a qu'un seul exemple avec la même racine de nom, sur une dédicace chrétienne trouvée à Gloucester qui contient le *cognomen* SENECIANI : ... *inter quibus nomen / Seneciani nollis / permittas sanita* ... (... parmi ceux qui se nomment Senecianus ne permettent pas la santé ...).

N'ayant que cette inscription tardive en Grande-Bretagne, il est possible que notre estampille identifie un immigré du continent de l'époque romaine précoce (Williams 1990).

Si on interprète l'estampille comme représentant le nom du producteur de l'amphore ou bien de son contenu, elle peut identifier soit un producteur de la région de *Verulamium*, comme Dares, mentionné ci-dessus comme producteur des Dressel 2-4 et des mortiers, soit un immigré de qui le produit a été transvasé dans cette amphore de production locale. Les estampilles sur les amphores sont généralement interprétées comme des réclames publicitaires représentant l'origine et la qualité du produit (amphore ou contenu) à travers le nom du producteur (Remesal 1977 ; Curtis 1984-6 ; Manacorda 1989). Bien qu'aucun exemple du *cognomen* SENECTIONIS n'existe en Grande-Bretagne, en faisant le lien avec SENECA, SENEICIO et SENICIO (Untermann 1965), nous pouvons observer des parallèles dans d'autres provinces occidentales de l'Empire. La racine du nom provient, apparemment, des noms celtiques bien éparpillés dans l'Europe centrale et dans l'Espagne du Nord (Holder 1966 ; Albertos Firmat 1966 ; Kajanto 1965). En tant qu'estampille sur amphore, le seul parallèle est l'estampille SENECA sur une Dressel 2-4 produite à Velaux dans les Bouches-du-Rhône (Laubenheimer 1985, fig. 196, n° 1). SENEICIO est un nom de potier produisant des sigillées à La Graufesenque et au Rozier (Bémont et Jacob 1986, p. 285), connu surtout aux époques de Tibère et de Claude (Oswald 1931, p. 293) ; par contre, ce nom n'est pas connu sur la sigillée de la Gaule centrale ou de l'Est (Bémont et Jacob 1986, p. 285 ; Stanfield et Simpson 1958 ; Ritterling 1927). Les noms dans cette famille de *cognomen* sont aussi connus sur plusieurs inscriptions dans les provinces, par exemple *C. Iulius Seneca* à Gagnosc (Gascou et Janon 1985, p. 167), *Luclerio Seneciani* à Lyon, *P. Seneciani Capri* à Limoges, *C. Senecius Civilis* à Saint-Benoît et *Senecio* à Strasbourg (Wuilleumier 1963, nos 179m-223, 307 et 404). Une connexion gauloise nous semble ainsi tout à fait possible.

A vrai dire, ce nom n'est pas particulièrement rare sur les inscriptions de toutes sortes provenant de plusieurs pays de l'Empire. C'est un nom de potier bien connu à Arezzo (Oxé et Comfort 1968) et il apparaît aussi sur la sigillée hispanique produite à *Tritium Magallum* (au nord-ouest de l'Espagne) dès l'époque de Claude (Mayet 1984, p. 200). La connexion avec l'Ibérie est très forte, car des inscriptions comprenant les *cognomina* SENECA et SENECTIONIS sont bien plus nombreuses en Hispanie qu'ailleurs, et surtout en Bétique (Untermann 1965 ; Caballos Rufino 1990). L'exemple le plus connu est celui du philosophe *Lucius Annaeus Seneca*, originaire de *Corduba* en Bétique, qui est devenu professeur et conseiller de l'empereur Néron. Selon *Dio Cassio* (*Epit.* LXXII, 2), il a emprunté de l'argent aux chefs indigènes britanniques avant la révolte de *Boudica*, ceci étant une des causes possibles

de la crise. Bien que la fiabilité de ce texte ait été remise en question (Webster 1978), il offre un lien possible avec l'introduction de ce nom en Bretagne insulaire à l'époque romaine. La liste des SENEICIO en Hispanie est peut-être encore plus importante : A. Caballos Rufino (Caballos Rufino 1990) enregistre sept personnages de classe sénatoriale et J. Vives (Vives 1971) mentionne encore huit personnages provenant d'autres classes sociales. Mais on peut aussi remarquer au moins quatre exemples du *cognomen* en Pannonie (Lörinz, Morton et Redo 1991, nos 195, 292, 338 et 922), trois en Dacie (Pippidi et Russy 1977, II, 60 ; 1980, III, 2, 101 ; et 1984, III, 3292) et un seul en Tripolitaine (Reynolds et Ward Perkins 1952). Le *cognomen* était encore commun au Bas-Empire dans plusieurs provinces (Jones 1971).

En somme, cette estampille nous apporte peu d'indications concrètes sur le personnage représenté par SENECTIONIS, mais il est probable que ce soit plutôt quelqu'un d'origine gauloise ou hispanique. Etant donné que les ateliers de Brockley Hill/*Verulamium* sont aussi bien connus pour leurs mortiers estampillés du I^{er} s. (Hartley 1972, 1977 et 1984) que Bavay et Colchester, il est possible que l'absence totale de ce nom sur les mortiers ou sur d'autres formes soit une indication qu'il s'agit plutôt du nom du producteur du contenu de l'amphore que de celui du potier, mais c'est une hypothèse assez ténue.

3. Une deuxième amphore complète, trouvée à Leadenhall Court, Londres (Fig. 2).

Cette deuxième amphore, sans estampille, est un peu plus grande que celle décrite *supra* ; elle est surtout plus robuste, avec une lèvre bien plus épaisse et arrondie, et une panse plus épaisse sur tout le corps du récipient : cette amphore est bien plus lourde que la première, mais son volume n'est peut-être que d'un ou deux litres de plus. Pour l'instant, nous ignorons l'importance relative des variations de forme qu'on peut remarquer entre ces amphores. En effet, nous constatons, surtout par rapport aux prototypes des Gauloise et même par rapport aux cruches et à d'autres formes en céramique commune de la région de *Verulamium*, que toutes les amphores romano-britanniques montrent une morphologie bien plus hétérogène que celle des prototypes gaulois, tout en gardant à peu près le même volume. D'autre part, cette amphore n'a pas un aspect très soigné, surtout vers la surface du bord, où il semble qu'elle fut renversée sur de la paille ou un autre matériel organique avant que l'argile ne soit tout à fait sèche, donnant ainsi une surface assez grêlée ; cet aspect est aussi particulier aux amphores de la région de *Verulamium*.

4. La répartition des amphores à fond plat produites à *Verulamium*.

La reconstitution des deux amphores décrites *supra* nous a permis de voir, pour la première fois, des profils complets, de mesurer leurs volumes et d'observer une estampille sur un récipient à fond plat produit à *Verulamium*. Ce n'est qu'avec tous ces éléments que nous nous permettons de les décrire comme de véritables amphores. Cette frontière franchie, il reste à découvrir l'importance relative de cette production de *Verulamium* et chercher des parallèles ailleurs.

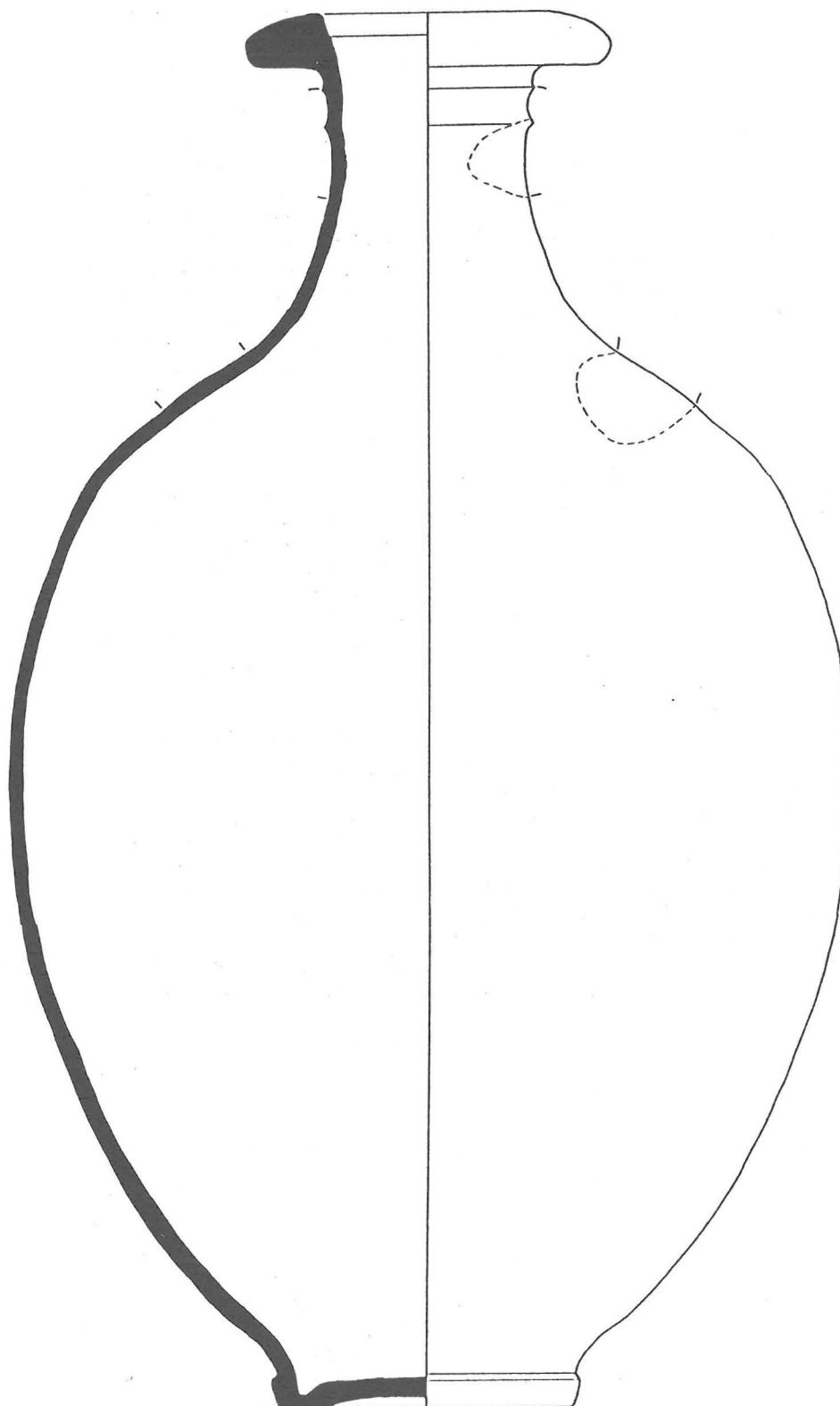


Figure 2 - Amphore produite à Brockley Hill, région de *Verulamium*, trouvée à Leadenhall Court, Londres, en 1984 (LCT 84, 9938) (éch. 1/3).

En premier lieu, la dénomination de ces amphores nous a permis d'identifier comme véritable amphore le type IJ dans la typologie de Southwark (Marsh et Tyers 1978, p. 533 et fig. 233 ; à présent celle-ci sert de typologie générale pour la classification de toutes les

céramiques du Haut-Empire trouvées à Londres). Une enquête récente des données informatisées dans les dossiers de "datation et identification préliminaire", pour les sites fouillés au centre de la ville de Londres depuis les années soixante-dix, nous a révélé pas moins de

203 exemplaires du type IJ, avec la pâte des productions de *Verulamium*, ainsi que 33 exemples avec d'autres pâtes. Il existe d'autres exemples publiés de Londres (Green 1980, fig. 24, n^{os} 56-61) et de Southwark (Hammerson 1988, fig. 111, n^{os} 777-778 et fig. 120, n^o 1009) et plusieurs de *Verulamium* (Wheeler 1936, fig. 30, n^o 29 ; Corder 1941, p. 291-292, fig. 8 ; Richardson 1948, fig. 11, n^{os} 84-85 ; Anthony 1968, fig. X, n^o 5 ; Wilson 1972, fig. 111, n^{os} 410-411, fig. 116, n^o 579 et fig. 123, n^{os} 817-819 et Wilson 1984, fig. 83, n^{os} 1972-1974). Il existe des exemples à Staines, en Middlesex (Farrington 1984, fig. 24, n^o 56 et fig. 29, n^o 183) et à Witham, Chelmsford et Canvey Island en Essex⁴ ainsi qu'à Colchester en Essex (Symonds et Wade, à paraître, "AU" Types 72-89, n^{os} 18-22). Le nombre de ces amphores est donc, dans la région, de 300 exemplaires.

III. LES AMPHORES PROBABLEMENT PRODUITES À LONDRES : SUGAR LOAF COURT WARE (Fig. 3, 4 et 5)

Des 33 exemples cités ci-dessus du type IJ en d'autres pâtes que celle de la région de *Verulamium*, une bonne partie sont dans une pâte nommée, au MoLAS, "Sugar Loaf Court Ware" (code "SLOW"). Ce nom provient d'un lieu de production céramique, fouillé en 1982 (SLO 82), dans une petite ruelle qui s'appelle Sugar Loaf Court, près de Garlick Hill, au sud-est de la cathédrale Saint-Paul et au nord de la Tamise. Le matériel de ce site, présenté en détail dans Chadburn et Tyers 1984, et le matériel identifié en pâte "SLOW", trouvé dans l'ensemble de la ville (présenté dans Davies *et al.*, à paraître), comprend une gamme de formes en céramique commune bien particulière, incluant des amphores de type Gauloise. La pâte est sableuse, dure et orange-brun, avec des inclusions visibles. Les formes trouvées sur ce site comprennent des cruches, des pots à cuire, des gobelets, des bols et des écuelles, des coupes hémisphériques, des mortiers et des couvercles.

Le lot entier n'est pas énorme : toutes les céramiques du site de production peuvent se mettre dans un seul grand carton.

Mais une fois reconnue, nous pouvons constater que la pâte est attestée, en petite quantité, ailleurs dans la ville. Selon les formes céramiques, surtout des coupes hémisphériques et des mortiers, et le fait qu'elles n'ont aucun gravillon sur la surface intérieure, nous datons ce matériel de la période précédant l'incendie de Boudica, soit vers 50-55 apr. J.-C. Les quantités relativement faibles s'expliquent ainsi, peut-être, par le fait que nous avons fouillé peu de sites ayant des contextes romains aussi anciens. Parmi les exemples de cette céramique trouvés ailleurs dans la ville, il y a l'amphore presque complète de la Fig. 3 et les deux amphores estampillées des Fig. 4 et 5. Par une remarquable coïncidence, ces dernières ont été découvertes dans la même rue, Ironmonger Lane, la première (Fig. 4), en 1921 (London Museum 1930, p. 143 et pl. LVI, n^o 5)

et la deuxième (Fig. 5), en 1980. La première est estampillée ADBVCIVS F., tandis que la deuxième comporte l'estampille C. ALBVCIVS.

Il est important de remarquer que les preuves pour la production des céramiques à Sugar Loaf Court ne sont pas sûres à cent pour cent. On y a trouvé des défauts et des ratés de cuisson, quelques-uns très déformés, de sorte qu'on a toujours considéré le matériel comme celui d'un dépotoir de four, mais il n'y avait aucun débris brûlé, ni structure, ni mobilier de four sur le terrain fouillé. Cette légère incertitude ne nous aurait pas beaucoup troublé si nous n'avions constaté, au cours de l'étude de la deuxième amphore estampillée, que la première avait été identifiée, en 1984, et publiée comme une amphore produite à Gueugnon, en Bourgogne (Laubenheimer et Notet 1986, fig. 6, n^o 9 et fig. 7, n^o 4). Les deux amphores estampillées ne sont pas du tout identiques, ayant deux estampilles et deux formes bien distinctes. Leurs pâtes se ressemblent au niveau de la couleur et de la gamme d'inclusions, mais il est à noter que si ces deux cols laissent supposer deux récipients de proportion plus ou moins semblable, la première semble nettement plus lourde que la deuxième. Nous espérons résoudre ce problème au cours de l'année prochaine avec l'aide des analyses conduites à l'Université de Louvain-la-Neuve et au Laboratoire de Céramologie à Lyon.

IV. LES AMPHORES PRODUITES AILLEURS EN GRANDE-BRETAGNE

L'identification de tant d'amphores dans la région de Londres et de *Verulamium* nous a amené à chercher d'autres productions romano-britanniques ; nous étions déjà conscient de "l'avance vers le nord" des productions locales des amphores en Gaule, signalée notamment par F. Laubenheimer (Laubenheimer 1986). En premier lieu, nous constatons que la production des Dressel 2-4 de *Verulamium* reste la seule production de cette forme dans les Iles Britanniques. En deuxième lieu, il est nécessaire de séparer les productions supposées d'amphores Gauloise 12 (Laubenheimer 1985 ; Dufournier et Marin 1987) des autres amphores à fond plat, car les premières sont plutôt tardives, de la fin du II^e s. ou du III^e s., tandis que celles qui nous occupent principalement ici sont toutes du I^{er} s., jusqu'au premier quart du II^e s.

En ce qui concerne les amphores à fond plat du I^{er} s., il est évident que la production de la région de *Verulamium* est bien plus importante qu'aucune autre production d'amphores semblables. A Colchester, par exemple, il est plus ou moins certain qu'on a fabriqué ce genre d'amphores car les meilleurs exemples proviennent d'un lieu de production de céramiques et comprennent des ratés de cuisson (Symonds et Wade, à paraître : "DJ" Type 81, n^{os} 313, 315 et 323), mais le nombre total de pièces qui répond aux critères de véritables amphores n'est pas plus d'une dizaine. Une autre production semblable, où le nombre d'exemplaires est du même ordre, se trouve à Mancetter-Hartshill (War-

4 Communication personnelle de Colin Wallace.

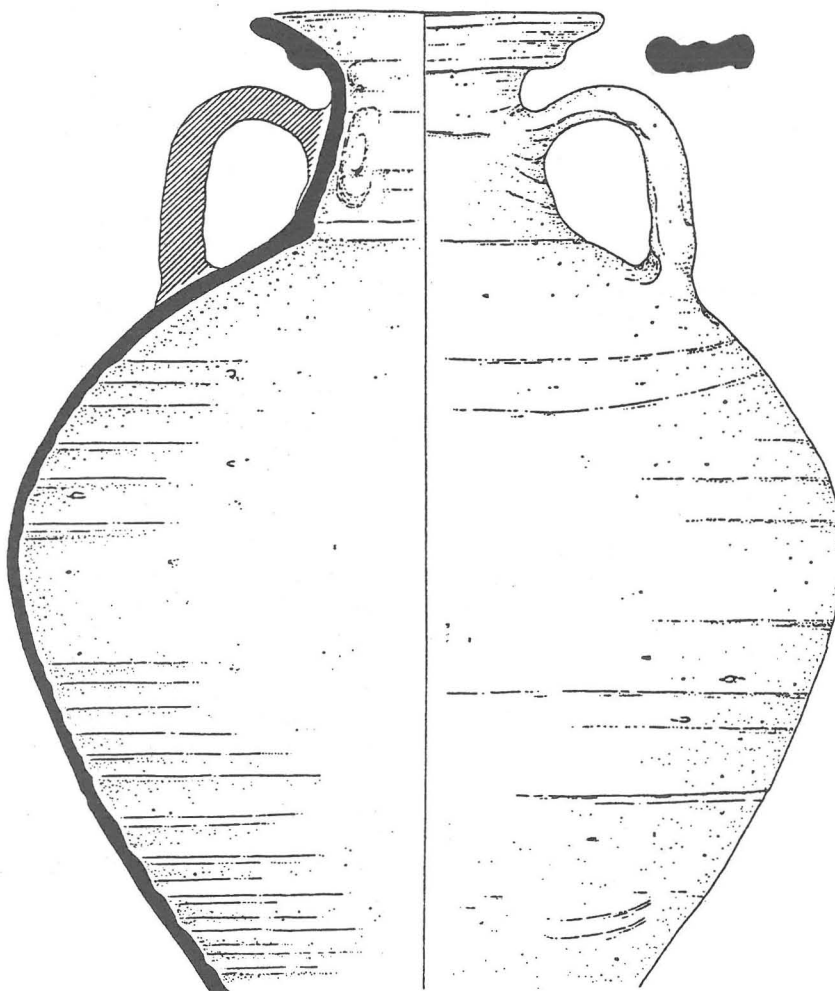


Figure 3 - Amphore probablement produite à Londres, en pâte de Sugar Loaf Court Ware.
Trouvée à Queen Victoria Street, Londres, en 1986 (QNV 86, 50)(éch. 1/3).

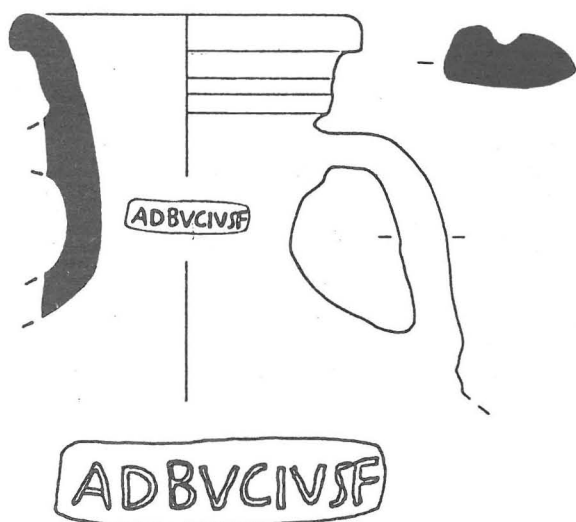


Figure 4 - Amphore probablement produite à Londres, en pâte de Sugar Loaf Court Ware.
Trouvée à Ironmonger Lane, Londres, en janvier 1921 (Museum of London Reserve Collection, A23548).
Estampillée ADBVCIVS F. Très semblable aux amphores de Gueugnon (Laubenheimer 1986 (éch. 1/3 pour l'amphore, 1/1 pour l'estampille).



Figure 5 - Amphore probablement produite à Londres, en pâte de Sugar Loaf Court Ware.
Trouvée à Ironmonger Lane, Londres, en 1988 (IRO 88, 838).
Estampillée C. ALBVCIVS (éch. 1/3 pour l'amphore, 1/1 pour l'estampille).

wickshire)⁵. Il y a un exemple publié des productions précoces de la vallée de la Nene (Perrin et Webster 1990, fig. 5, n° 49), un autre des productions de Caistor-by-Norwich (Swan 1981, fig. 8.3, n°s 1-2) et d'autres individus nous ont été signalés dans le nord, à Watercrock, Lancaster, Ribchester, Birrens, Biglands, Malton, Cramond et Camelon (Ecosse)⁶. Une bonne partie de ces dernières ne sont probablement pas assez larges pour être considérées comme de véritables amphores ; toutes se présentent comme des produits locaux mais il nous faut des analyses de pâte pour être certain que ce ne sont pas des importations des productions du sud de l'Angleterre ou, bien plus vraisemblablement, de la Gaule.

CONCLUSION

Cette étude ne provoque qu'une question d'importance suprême : y-a-t-il eu production du vin en Grande-Bretagne à l'époque romaine ? Deux explications se présentent pour ces productions d'amphores : elles étaient sans doute destinées à recevoir ou bien du vin importé ou bien du vin produit localement.

Nous savons qu'à l'époque romaine, à Londres, il existait des tonneaux (Chapman 1980 ; Weeks, Rhodes 1986) et il faut donc admettre la possibilité que ceux-ci ont pu servir de grands transporteurs maritimes du vin importé et que les amphores romano-britanniques n'ont alors servi que pour le stockage et le "transport terrestre" de ce même vin importé. L'importance des tonneaux par rapport aux amphores est très difficile à estimer, mais la bibliographie de M. Sciallano

(Sciallano 1993) montre une reconnaissance croissante de ces récipients qui ont nettement moins de chance que les amphores d'être préservés et reconnus dans des contextes archéologiques. C'est une hypothèse qui demande bien plus de recherches, surtout sur les indices, s'ils existent, des rapports entre tonneaux et amphores.

Pour la production du vin, il existe peu de preuves, à part celle apportée par les amphores. Un examen des traces sub-fossiles -biologiques- n'a présenté que peu de données concrètes (Williams 1978) et les conclusions tirées furent forcément ténues. Il est à noter, tout de même, que D. Williams a observé que le climat des Iles Britanniques était probablement plus favorable pour la viticulture à l'époque romaine qu'il ne l'a été depuis (Williams 1978, p. 328).

Le témoignage des amphores nous présente au moins quatre éléments qui plaident pour la production locale :

1. Le nombre d'amphores, surtout provenant des ateliers de la région de *Verulamium* ;
2. L'estampille SENECIONIS et, avec moins de certitude, les deux estampilles C. ALBVCIVS et ADBVCIVS F., qui sont peu attendues sur des récipients de stockage ;
3. La taille des amphores complètes, qui leur donne un volume d'au moins 25 litres, tout à fait comparable aux amphores importées ;
4. Le nombre, qui augmente chaque année, des ateliers dans le nord de la Gaule et en Grande-Bretagne où on reconnaît la production d'amphores à fond plat de type Gauloise⁷.



POST SCRIPTUM

Les productions commerciales modernes de vin anglais ne datent que des années 1950. Toutefois, il est intéressant de noter la "mythologie" moderne de la production du vin en Grande-Bretagne à l'époque romaine. Pour ne citer que deux exemples récents, au début d'un article dans la rubrique "Food in *Marie Claire*", dans le journal mensuel (version anglaise) *Marie Claire*, du mois de juin 1993, on commence : "Avec une gamme toujours croissante de vins, partout dans le monde, maintenant à notre disposition dans ce pays, il est facile d'ignorer le vin fait à proximité de la maison. *Pourtant nous avons produit le vin en Angleterre depuis l'époque romaine*" (p. 186 ; traduction R.P.S., italiques rajoutées). De même, dans *The Times*, dans un éditorial sur la possibilité que les producteurs de bière anglaise pourraient affaiblir sa teneur en alcool pour payer des nouveaux impôts, on remarque : "Les efforts de civiliser les habitudes à boire des Britanniques ont toujours été sujets à la loi des conséquences inattendues, *depuis que les Romains ont importé la vigne*" (*The Times*, 9 juin 1993 ; traduction R.P.S., italiques rajoutées). On se demande d'où vient cette idée, qui est sans doute très enfoncée dans la mémoire collective. Les amphores romano-britanniques ont l'air de nous parler de la possibilité de productions locales mais, pour l'instant, cela reste une possibilité toute conjecturale.

* *
*

5 Communication personnelle de P Booth.

6 Communication personnelle de V. Swan.

7 Communication personnelle de F. Laubenheimer.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier, en premier lieu, César Carreras Monfort, qui est à l'origine de la redécouverte de l'amphore estampillée SENEACIONIS et qui, ensuite, nous a fourni un rapport détaillé sur l'estampille. Je remercie fortement les restaurateurs des trois amphores : celle de la Fig. 1 a été "reconstruite" par Vic Scott, celle de la Fig. 2 par Christine Bedeschi-Smith et celle de la Fig. 3 par les Conservateurs du Musée de Londres ; toutes avec beaucoup de soin. Je tiens aussi à remercier les nombreuses personnes qui m'ont fourni des informations diverses sur la variété des amphores romano-britanniques et gallo-romaines, en particulier Paul Booth, Barbara Davies, Pedro Paulo Funari, Francis Grew, Jo Groves, Fanette Laubenheimer, Vivien Swan, Roberta Tomber et Colin Wallace.



BIBLIOGRAPHIE

- Anthony 1968** : I. E. ANTHONY, Excavations in Verulam Hills Field, St. Albans, 1963-64, dans *Hertfordshire Archaeol.*, 1, 1968, p. 9-50.
- Bémont et Jacob 1986** : C. BEMONT et J.-P. JACOB (dir.), *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut Empire : implantations, produits, relations*, Documents d'Archéologie Française, 6, 1986.
- Caballos Rufino 1990** : A. CABALLOS RUFINO, *Los Senadores Hispanorromanos y la Romanización de Hispania*, Sevilla, 1990.
- Callender 1965** : M. H. CALLENDER, *Roman Amphorae*, Durham, 1965.
- Castle 1978** : S. A. CASTLE, Amphorae from Brockley Hill, 1975, dans *Britannia*, 9, 1978, p. 383-392.
- Chadburn et Tyers 1984** : A. CHADBURN et P. TYERS, *Early Roman Pottery from Fenchurch Street, Early Roman Pottery from the City of London* : 5, rapport non-publié des archives du Département d'Archéologie Urbaine, Musée de Londres, 1984.
- Chapman 1980** : H. CHAPMAN, Wood, dans D. M. JONES et M. RHODES (dir.), *Excavations at Billingsgate Buildings "Triangle", Lower Thames Street, London, 1974*, London & Middlesex Archaeol. Soc., Special Paper n° 4, 1980, p. 128-31.
- C.I.L. 1863** : *Corpus Inscriptorum Latinorum*, VII, 1863.
- Collingwood et Wright 1965** : R. G. COLLINGWOOD et R. P. WRIGHT, *Roman Inscriptions in Britain*, 1965.
- Corder 1941** : P. CORDER, A Roman pottery of the Hadrian-Antonine period at *Verulamium*, dans *Antiquaries Journal*, 41, 1941, p. 221-98.
- Curtis 1984-6** : R. J. CURTIS, Product Identification and Advertising on Roman commercial amphorae, dans *Ancient History*, 15-17, 1984-6, p. 209-228.
- Davies et al. à paraître** : B. DAVIES, B. RICHARDSON et R. S. TOMBER, *A Dated Corpus of Early Roman Pottery from the City of London*, The Archaeology of London, 5, CBA Res. Rep., à paraître.
- Dufournier et Marin 1987** : D. DUFOURNIER et J.-Y. MARIN, Une production d'amphores du II^e siècle dans le Calvados, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Caen*, 1987, p. 23-27.
- Farrington 1984** : O. S. FARRINGTON, The amphorae, dans K. R. CROUCH et S. A. SHANKS, *Excavations in Staines, 1975-6 : The Friends Burial Ground Site*, 1984, p. 71-72.
- Frere 1972** : S. S. FRERE, *Verulamium Excavations, Vol. I*, Rep. Res. Comm. Soc. Antiq. London, 28, 1972.
- Frere 1984** : S. S. FRERE, *Verulamium Excavations, Vol III*, Oxford Univ. Comm. Archaeol., Monograph 1, 1984.
- Funari, à paraître** : P. P. A. FUNARI, *Olive-oil Consumption in Roman Britain*, JRPS supplément, à paraître.
- Gascou et Janon 1985** : J. GASCOU et M. JANON, *Inscriptions Latines de Narbonnaise (I.L.N.)*, XLIV^e suppl. à *Gallia*, 1985.
- Green 1980** : C. M. GREEN, Roman Pottery, dans D. M. JONES et M. RHODES (dir.), *Excavations at Billingsgate Buildings "Triangle", Lower Thames Street, London, 1974*, London & Middlesex Archaeol. Soc., Special Paper n° 4, 1980, p. 39-79.
- Hartley 1972** : K. F. HARTLEY, VI. The Mortarium Stamps, dans S. S. FRERE, *Verulamium Excavations, Vol. I*, Rep. Res. Comm. Soc. Antiq. London, 28, 1972, p. 371-381.
- Hartley 1977** : K. F. HARTLEY, Two major potteries in the first century A.D., dans J. DORE et K. GREENE (dir.), *Roman Pottery Studies in Britain and Beyond*, BAR, International Series, S30, 1977, p. 5-17.
- Hartley 1978** : K. F. HARTLEY, The potter DARES, dans S. A. CASTLE, Amphorae from Brockley Hill, 1975, dans *Britannia*, 9, 1978, p. 388-389.
- Hartley 1984** : K. F. HARTLEY, XV. The Mortarium Stamps, dans S. S. FRERE, *Verulamium Excavations, Vol III*, Oxford Univ. Comm. Archaeol., Monograph 1, 1984, p. 267-281.
- Holder 1961** : A. HOLDER, *Alt-celtischen Sprachschatz*, Graz, 1961.
- Kajanto 1965** : I. KAJANTO, *The Latin Cognomina*, Helsinki, 1965.
- Laubenheimer 1985** : F. LAUBENHEIMER, *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, Paris, 1985.
- Laubenheimer 1986** : F. LAUBENHEIMER, La production d'amphores de deux ateliers de potiers du bassin de la Loire moyenne, dans *Revue Archéologique du Centre de la France*, 25, fasc 2, 1986, p. 175-187.
- Laubenheimer et Notet 1986** : F. LAUBENHEIMER et J.-Cl. NOTET, Les amphores produites à Gueugnon (S.-et-L.) et les débuts du vignoble bourguignon, dans *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 12, 1986, p. 431-53.
- Laubenheimer 1989** : F. LAUBENHEIMER, Les amphores gauloises sous l'Empire. Recherches nouvelles sur leur production et leur chronologie, dans *Amphores Romaines et Histoire Economique. Dix ans de Recherche*, MEFRA, 114, 1989, p. 105-138.

- London Museum 1930** : *London in Roman Times*, Museum Catalogues, London, 3, 1930.
- Manacorda 1989** : D. MANACORDA, Le Anfore dell'Italia Republicanana : Aspetti economici e sociali', dans *Amphores Romaines et Histoire Economique. Dix ans de Recherche*, MEFRA, 114, 1989, p. 443-467.
- Marsh et Tyers 1978** : G. MARSH et P. TYERS, The Roman pottery from Southwark, dans J. BIRD, A. H. GRAHAM, H. SHELDON et P. TOWNEND, (dir.), *Southwark Excavations 1972-4*, Southwark & Lambeth Archaeol Excavation Comm, Joint Publication, 1, London & Middlesex Archaeol. Soc./Surrey Archaeol. Soc., 1978, p. 533-586.
- Mayet 1984** : F. MAYET, *Les Céramiques Sigillées Hispaniques*, Paris, 1984.
- Oswald 1931** : F. OSWALD, *Index of Potter's Stamps on Terra Sigillata*, 1931.
- Oxe et Comfort 1968** : A. OXE et H. COMFORT, *Corpus Vasorum Arretinorum*, Bonn, 1968.
- Perrin et Webster 1990** : J. R. PERRIN et G. WEBSTER, Roman pottery from excavations in Normangate Field, Castor, Peterborough, 1962-63, dans *JRPS*, 3, 1990, p. 35-62.
- Remesal Rodríguez 1977** : J. REMESAL RODRÍGUEZ, Economía oleícola bética : nuevas formas de análisis, dans *AEA*, 77-8, p. 87-142.
- Richardson 1948** : K. M. RICHARDSON, Report on the excavations at Brockley Hill, Middlesex; August and September 1947, dans *Trans. London & Middlesex Archaeol. Soc.*, 10, pt. 1, 1948, p. 1-23.
- Ritterling 1927** : E. RITTERLING, Skizze der Entwicklung Rheinzaberns zu Römerzeit, dans W. LUDOWICI (dir), *Katalog V: Stempelnamen und Bilder römischen Töpfer*, 1927, p. 200-202.
- Sciallano 1993** : M. SCIALLANO, *L'Art du Tonnelier*, Catalogue d'exposition, Musée d'Istres, 1993.
- Stanfield et Simpson 1958** : J. A. STANFIELD et G. SIMPSON, *Central Gaulish Pottery*, Durham, 1958.
- Swan 1981** : V. G. SWAN, 8. Caistor-by-Norwich reconsidered and the dating of Romano-British pottery in East Anglia, dans A. C. et A. S. ANDERSON, (dir.), *Roman Pottery Research in Britain and North-West Europe*, Papers presented to Graham Webster, International Series BAR, S123, 1981, p. 123-155.
- Symonds et Wade, à paraître** : R. P. SYMONDS et S. M. WADE, *The Roman Pottery from Excavations at Colchester, 1971-1985*, Colchester Archaeological Report 10, à paraître.
- Untermann 1965** : J. UNTERMANN, *Elementos de un atlas antroponómico de la Hispania Antigua*, Madrid, 1965.
- Vives 1971** : J. VIVES, *Inscripciones Latinas de la España Romana*, Barcelona, 1971.
- Webster 1978** : G. WEBSTER, *Boudicca, the British revolt against Rome AD 60*, 1978.
- Weeks et Rhodes 1986** : J. WEEKS et M. RHODES, Wooden Objects, dans L. MILLER, J. SCHOFIELD et T. DYSON (dir.), *The Roman Quay at St Magnus House, London : Excavations at New Fresh Wharf, Lower Thames Street, London 1974-78*, London and Middlesex Archaeol. Soc., Special Paper, n° 8, 1986, p. 230-231.
- Wheeler 1936** : R. E. M. et T. V. WHEELER, *Verulamium : a Belgic and Two Roman Cities*, Rep. Res. Comm. Soc. Antiq. London, 11, 1936.
- Williams 1977** : D. WILLIAMS, A Consideration of the Sub-Fossil Remains of *Vitis vinifera L. as Evidence for Viticulture in Roman Britain*, dans *Britannia*, 9, 1978, p. 327-334.
- Williams 1990** : T. WILLIAMS, Early Roman London, dans *Antiquity*, 64, 244, 1990, p. 599-607.
- Wilson 1972** : M. G. WILSON, Catalogue of the Pottery, dans S. S. FRERE, *Verulamium Excavations, Vol. I*, Rep. Res. Comm. Soc. Antiq. London, 28, 1972, p. 265-370.
- Wilson 1984** : M. G. WILSON, The Other Pottery, dans S. S. FRERE, *Verulamium Excavations, Vol III*, Oxford Univ. Comm. Archaeol., Monograph 1, 1984, p. 200-266.
- Wuilleumier 1963** : P. WUILLEUMIER, *Inscriptions Latines des Trois Gaules (France)*, XVII^e suppl. à *Gallia*, 1963.



DISCUSSION

Président de séance : A. DESBAT

Fanette LAUBENHEIMER : Il faut remercier Robin d'avoir fait ce travail de recherche sur des amphores trouvées depuis si longtemps ; ce travail est extrêmement important et nous permet de découvrir ces productions de l'Angleterre, qui correspondent probablement à un vignoble anglais, ce qui n'est pas surprenant. Plus les recherches avancent, plus on s'aperçoit que le vignoble a été cultivé vers le nord des Gaules, relativement tôt dans le Haut-Empire : on a parlé des découvertes de Gueugnon, il y a celles du bassin de la Loire, récemment celles de la vallée de l'Oise, etc., sans oublier, bien sûr, celles de la vallée de la Seine.

Pour ce qui est de l'amphore de Gueugnon, c'est une affaire plutôt amusante. Les deux cols se ressemblent vaguement ; la pâte est rougeâtre dans les deux cas et, surtout, les timbres sont très semblables parce que l'un fait référence à CAIVS ALBVCIVS et l'autre à ADBVCIVS. On a regardé cela de très près et les timbres sont réellement différents. L'observation à la loupe montre que la pâte de celle qui est marquée ADBVCIVS (dont on connaît des estampilles tout à fait équivalentes, à Gueugnon, sur des productions également équivalentes, et sur d'autres, d'ailleurs) est légèrement différente de celle de Gueugnon. Maintenant, les analyses nous donneront les réponses.

Lindsay ROLLO : Je dois dire que, bien qu'une amphorette ait été trouvée dans la vallée de la Nene, il n'y a aucune preuve pour une production. L'ensemble que R. Symonds a montré n'est pas issu d'un four.

Armand DESBAT : Merci pour cette précision.

Robin SYMONDS : J'ai toujours cru que la pâte n'était pas différente de ce qu'on trouvait.

Bernard HOFMANN : Je doute qu'on ait fait du vin en Grande-Bretagne, d'autant plus que, même en Gaule, la région de Bordeaux ne produisait pas encore ; on importait encore, à Bordeaux, des vins d'Italie. Il y a eu du vin, certainement, dans la basse vallée du Rhône. Mais la vigne existait à l'état sauvage, en Gaule ; elle a été greffée sur des plans italiens mais on ne la cultivait pas pour le vin.

Robin SYMONDS : Est-ce que Monsieur F. Berthault est d'accord avec vous, que ces amphores à fond plat ne représentent pas une production de vin ?

Bernard HOFMANN : Non. Je pense que les céramiques que vous avez ne servaient pas à de grands transports maritimes. Elles étaient parfaites pour stocker du vin importé dans une cave. On a transporté, d'Italie sur Vieille-Toulouse, des monceaux d'amphores, mais pour descendre la Garonne jusqu'à Bordeaux, on utilisait des tonneaux qui sont plus résistants, mécaniquement, que les grosses amphores.

Robin SYMONDS : Alors, comment expliquez-vous qu'on trouve des petites amphores dans les épaves ?

Armand DESBAT : C'est vrai qu'il se pose quand même deux problèmes. La mise en évidence d'une production de récipients de grande taille de type amphore ne signifie pas forcément production vinicole. On a fabriqué à Lyon des amphores à garum et ce n'était pas pour y mettre le garum lyonnais. Il y a donc bien des cas où on peut imaginer que ces amphores sont uniquement destinées à la redistribution locale. C'est vrai qu'il faut trouver d'autres indices convergents, à savoir l'outillage correspondant à la taille de la vigne, des restes de pépins, etc. ; on ne peut pas, systématiquement, dès qu'il y a production de récipients, imaginer production du produit, surtout lorsque ces récipients n'ont qu'une distribution relativement courte.

L'autre problème —mais c'est vrai qu'on est en train de réviser nos positions— est que, jusqu'à une date récente, ces types de récipients n'étaient pas considérés comme des amphores ; on les appelait amphorettes, grosses cruches, etc. et, maintenant, on décide que ce sont des amphores. Il faudrait peut-être hiérarchiser entre les amphores qui sont vraiment destinées à commercialiser des produits à longue distance et des récipients qui peuvent être conçus pour la redistribution locale.

Robin SYMONDS : Il me semble qu'on peut facilement séparer les cruches des amphores.

Franziska DÖVENER : Si on doute qu'il y a eu une grande production de vin en Grande-Bretagne, peut-on penser que le vin ait été importé autrement que dans des amphores et que, une fois au port, on l'ait transvasé dans des amphores produites sur place.

Armand DESBAT : C'est ce que j'évoquais en parlant de redistribution car il y a des exemples manifestes. La question se pose pour les amphores d'Augst ; faut-il lier la production d'amphores à Augst à une production vinicole ?

Vivien SWAN : Il y a une production d'amphores de forme Gauloise, en Ecosse, près du camp de Camelon, pendant la période flavienne. Manifestement, ce n'est pas pour une production de vin écossais !

Robin SYMONDS : C'est publié ?

Vivien SWAN : Non, ce n'est pas publié. Je pense que la production, à Camelon, mais également à Caistor-by-Norwich, est due à un soldat de l'armée ; ces deux productions sont une partie du catalogue céramique qu'on trouve chez les militaires et ce n'est pas pour une production de vin.

Robin SYMONDS : Et vous pensez que la production de Brockley Hill, à Verulamium, était aussi militaire ?

Vivien SWAN : On ne sait pas si Brockley Hill est militaire ; mais Camelon et Caistor-by-Norwich, c'est manifestement militaire.

Caty SCHUCANY : Pour Augst, la production du vin est attestée pour le Bas-Empire et le Haut Moyen Age parce qu'on a trouvé un vignoble carbonisé, tout près, à Aesch, qu'on a pu dater au carbone 14 (c'est publié dans l'Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et de Protohistoire). Et on fait encore du vin, aujourd'hui, sur cette colline !

Pierre-Henri MITARD : Est-il seulement possible, pour une question climatique, de cultiver de la vigne en Grande-Bretagne ?

Robin SYMONDS : Cela se fait actuellement. Pour l'Antiquité, l'idée m'est venue qu'il y avait une espèce de ligne au-dessus de laquelle on ne pouvait pas ou plus produire de vin mais nous ne savons pas du tout, en fait ; nous n'avons que les amphores⁸. Un article de D. Williams, dans *Britannia* (1978), ne répond pas vraiment à la question ; l'article ne tient pas compte des amphores mais s'appuie sur l'épigraphe.

Mark WOOD : Au sujet de la viticulture à haute époque, il faut se rappeler le texte de Cicéron (Fonteius) qui préconise de conserver la viticulture dans les provinces romanisées précocement. On doit aussi tenir compte que Londres, durant toute l'époque romaine, est le port le plus important de Grande-Bretagne et qu'on y trouve beaucoup de tonneaux (qui viennent de Germanie) ; il y a aussi les dolia des épaves.

Nicole JOBELOT : Je voudrais signaler qu'une thèse a été soutenue, en 1992, à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, sur la culture de la vigne et la production du vin dans le monde celte. Cette thèse parlait, plus particulièrement, de la Gaule mais il me semble qu'elle évoquait également d'autres pays.

8 Sur ce problème de l'éventuelle production de vin en Grande-Bretagne, on se reportera, également, au débat qui fait suite au chapitre "La production, nouveaux apports", dans F. LAUBENHEIMER (dir.), *Les amphores en Gaule. Production et circulation*, Table ronde internationale (Metz, 4-6 octobre 1990), *Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 474, 1992, p. 113-114 (NDLR).

